

Souvenirs

Autor(en): **Burnand, David**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1950)**

Heft 7

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-626104>

Nutzungsbedingungen

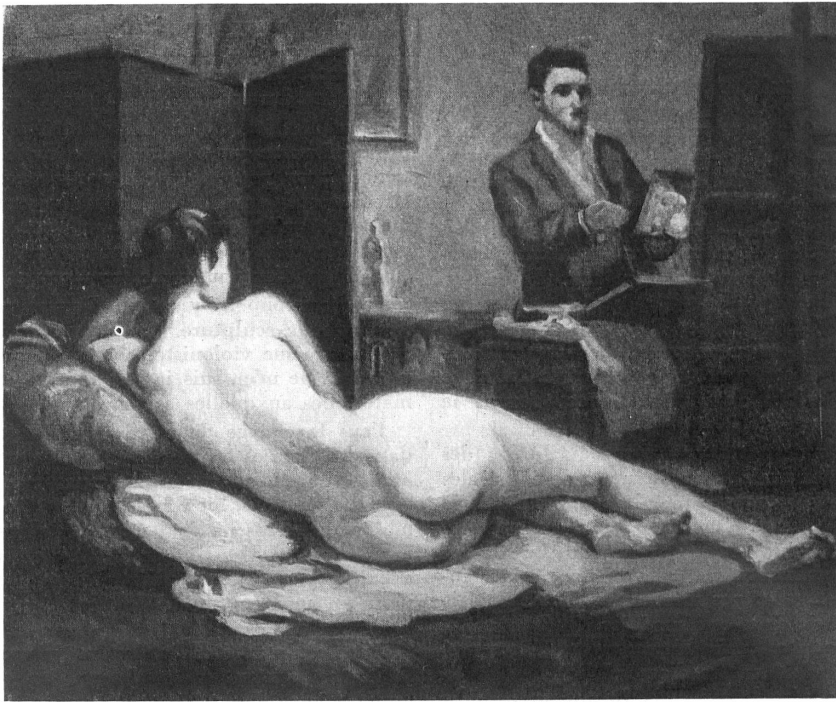
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le modèle

A. Gueydan

Souvenirs.

A la fin du dernier siècle, mon père Eugène Burnand, entreprit une vaste toile: « La fuite de Charles le Téméraire après la bataille de Morat ».

Il fallait pour cela réunir maints documents et accessoires. Graduellement, le vaste atelier campagnard de Sepey sur Moudon, se remplit de casques, d'armures prêtées par le musée national, de hallebardes et de grandes pièces de velours cramoisi où ma mère brodait les armes de Bourgogne...

Devant les yeux émerveillés des enfants, on apportait un collier de la toison d'or en simili et même un cheval de bois, grandeur nature, monté sur roulettes, où les paysans des environs, habillés en chevaliers posaient pour mon père. Autour de la serre vitrée avait poussé toute une forêt artificielle, des talus de terre avec leurs mousses, et, un jour de vrais chevaux furent amenés dans ce sous-bois de légende, c'étaient les grands chevaux noirs des moulins de Granges-Marnand. On les faisait galoper dans la campagne, avant de les introduire dans l'atelier, pour qu'ils aient les naseaux bien ouverts.

Et la grande toile avançait, les enfants y prenaient un intérêt passionné !... On vit ensuite poser des lévriers qui portaient des mantelets de soie.

Cependant il manquait un élément capital: La tête de Charles le Téméraire. Le musée de Dijon fournissait un portrait du Duc où il était glabre, les cheveux crépus — le musée national, une image du même duc, où il apparaissait blond avec une petite barbe.

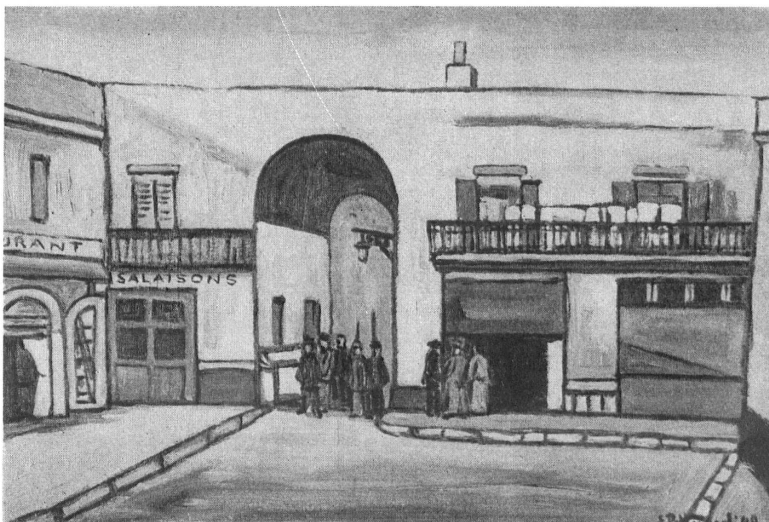
Un colporteur italien passa un jour à Sepey, vendre sa pacotille... — « Voilà la tête qu'il me faut », s'exclama mon père, seulement l'Italien portait une moustache à la gauloise.

— « Je vous donne vingt francs si vous rasez votre moustache —

— « Et vous, si je vous donnais vingt francs, est-ce que vous raseriez votre barbe ?

Et l'Italien garda sa moustache.

David Burnand, peintre, nov. 49



Marché aux Poissons à Nice

Ed. Pettinerolli